

Bonjour,

Pour continuer à lire cette newsletter et soutenir mon travail, vous pouvez contribuer à ma cagnotte Tipeee.



Soutenez-moi sur **tipeee**.com

Tout l'été, je développe le thème que vous avez choisi : les modes d'action non violents !

Ce thème est traité sous plusieurs angles qui balayent les sphères les plus intimes mais aussi les plus collectives, qui abordent les modes d'action silencieux mais aussi ceux qui sont les plus visibles. Et c'est pourquoi cette série de newsletters se situe à l'articulation entre les sciences sociales et les expériences militantes.

Aujourd'hui, nous prenons un petit cours de self defense avec le maître de l'organisation et de l'auto-détermination des peuples : Saul Alinsky.

Mais d'abord, le contexte : Saul Alinsky est né en 1909 dans un bidonville de Chicago, aux États-Unis. Après une scolarité en dents de scie (ses profs le taxent déjà d'agitateur professionnel), il commence à travailler très tôt ce qui lui permet de se faire suffisamment d'argent pour continuer ses études dans le supérieur. Il fait notamment une thèse en criminologie sur Al Capone (d'aucuns disent qu'il restera toujours plus ou moins proche de la mafia).

Mais ce qui l'intéresse vraiment, ce sont les mécanismes concrets qui permettent de modifier l'équilibre des pouvoirs au sein des groupes. Profondément non violent, il prône l'auto-détermination des individus et des collectifs. Il commence alors à développer et à expérimenter une méthode d'organisation nouvelle (la "stratégie conflictuelle") qui permet aux personnes en difficulté de peser sur les décisions et de finalement remporter la bataille face à des intérêts économiques qui les dépassent.

Durant cette période, il ne reste pas plus de 3 ans au même endroit. Il s'installe au sein d'une communauté qui a besoin de ses services, s'intègre aux groupes existants, leur transmet sa méthode puis, quand les communautés ont obtenu gain de cause, il s'en va enseigner plus loin.

En 1939, parmi ses faits d'armes (pacifiques) les plus marquants, il participe notamment à l'organisation du taudis le plus misérable de Chicago : *Back of the Yards*. Ce quartier, situé derrière les abattoirs, est aux mains des marchands de sommeil de l'époque qui se soucient comme d'une guigne des appartements qu'ils possèdent. Les écroulements et des incendies sont monnaie courante, ce qui met en péril les nombreuses familles qui habitent là faute de mieux. Tous immigrés, les mexicains, porto-ricains, polonais et quelques rares afro-américains (qu'on n'appelle pas encore comme ça) ne sont pas du tout solidaires entre eux ce qui fait bien les affaires des propriétaires qui menacent d'expulsion toute personne qui ose leur tenir tête.

Alinsky réussit à s'intégrer à cette communauté composée à 95% de chrétiens et comprend que la religion peut devenir le socle des futures actions. Il se rapproche alors des prêtres des différentes églises et leur propose de rassembler régulièrement leurs ouailles dans les lieux de culte pour discuter du problème de l'insalubrité des logements. Et ce qui devait arriver arriva : après des engueulades épiques, les différents groupes comprennent peu à peu l'intérêt qu'ils ont à faire bloc ensemble et à s'organiser. Des tactiques sont imaginées puis concrétisées pour obliger les propriétaires à faire les travaux nécessaires.

Puisqu'elles ne donnent aucun résultat (tout le monde se fout des pauvres), les méthodes classiques consistant à manifester sur la place publique sont abandonnées. A la place, on décide de s'agglutiner (sans banderole ni trompette) devant les immeubles chics des propriétaires blancs. Lorsque des voisins s'inquiètent de ces amas de pauvres devant les portes cossues, on leur fait savoir qu'on partira quand monsieur untel aura fait réparer la toiture ou le chauffage. Les pauvres sont nombreux et organisés, ils se relaient jour et nuit sans agressivité dans les beaux quartiers (mais Mme Machin commence à avoir peur de sortir son toutou). Évidemment, personne ne compte sur la bonté de cœur des riches bailleurs pour entretenir les immeubles... mais on parie sur les plaintes de leurs voisins (les pauvres les gênent par leur seule présence). Et ça marche ! Au bout de quelques semaines, lassés de recevoir des remarques de la part des voisins, les marchands de sommeil font ce qu'il faut et chacun rentre dans son quartier.

Saul Alinsky a ainsi aidé de nombreuses communautés (avec des stratégies différentes dépendantes des forces en présence, des revendications et des ressources) au sein desquelles il a formé des dizaines "d'animateurs communautaires" (qui en ont eux-mêmes formé d'autres). Et évidemment, il n'a pas toujours agi en toute légalité. C'est d'ailleurs au cours d'un séjour en prison qu'il écrit *Reveille for Radicals* en 1946 où il jette les bases de sa méthode.

Celle-ci repose sur trois piliers :

1. l'intérêt est la motivation la plus puissante chez tous les individus et c'est sur ce levier que doit agir l'animateur

2. questionner les groupes sur le type de pouvoir qu'ils doivent acquérir pour faire bouger les lignes
3. utiliser la tactique du conflit pour s'intégrer à un groupe et destituer les pouvoirs en place de manière à obliger les membres à négocier

Je ne peux pas développer la méthode ici mais je peux envoyer à qui m'en fera la demande *Rules for Radicals*, son ouvrage testament publié en 1971 (il meurt en 1972, quelques mois après la parution). Dans cet ouvrage, il prophétise que le futur de l'animation communautaire consistera à organiser les classes moyennes qui seront de plus en plus désespérées et réduites au silence. Malheureusement, le futur nous a montré que les classes moyennes n'ont pas été organisées pour lutter mais qu'elles ont été muselées par les cris tonitruants des sirènes de la consommation de masse.

La semaine prochaine, on parlera d'un autre sujet tout aussi passionnant !

J'espère que cette newsletter vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire dans les prochains mois.

N'oubliez pas d'encourager vos proches à [s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie